

[Texte]

M. Ward: En ce moment, il y a moins de 1,000 Canadiens qui sont membres directs. Mais, comme M. Robinson l'a expliqué, le but de notre organisme n'est pas vraiment de regrouper toutes les autres organisations, mais d'aider les autres dans leurs représentations au Parlement.

M. Gérin: Je pense que vous faites de l'excellent travail.

M. Ward: Les problèmes de traduction, monsieur, sont vraiment une faute, et le Conseil la regrette vivement. Le personnel du Conseil est limité à cinq personnes. Je suis le seul professionnel, et on dépend beaucoup du travail des bénévoles siégeant à notre conseil d'administration.

M. Gérin: Je ne l'ai pas présenté comme une faute.

M. Ward: Non, mais pour nous, c'est une faute, une faiblesse.

M. Gérin: J'ai tout simplement félicité le greffier. On sait bien qu'au Canada, même avec tous les efforts qu'on fait, il est difficile de fonctionner dans les deux langues. Cela représente un coût énorme, et on sait que c'est au-dessus des moyens de beaucoup d'organismes. Lorsque vous aurez convaincu des organismes québécois de se joindre à vous, vous aurez cet avantage-là. Je le souhaite d'ailleurs.

J'ai été étonné par votre argumentation sur la plainte spontanée. Lorsque l'Association du Barreau canadien est venue témoigner, on a soulevé la possibilité que cette question de vidéorubans, de plainte spontanée, puisse faire l'objet d'un voir-dire lors d'un procès, et cette suggestion a semblé plaire aux témoins.

Dans votre mémoire, vous dites que l'absence de plainte spontanée serait considérée actuellement comme preuve que l'infraction n'a pas eu lieu. Cette affirmation m'étonne beaucoup. Cette règle est tout à fait inadéquate dans le cas d'un enfant, surtout si l'abus sexuel est commis par un membre de sa famille. La plainte spontanée dans nos moeurs est plutôt un ajout, un plus, et le fait qu'il n'y ait pas de plainte spontanée ne peut pas constituer une absence remarquée. Si elle est là, elle est là, et si elle n'y est pas, on ne peut rien en tirer, de telle sorte que la plainte spontanée ou le vidéoruban précédé d'un voir-dire, dans le cas qui nous occupe, pourrait permettre de sauvegarder les intérêts de l'accusé tout en arrivant aux fins que vous voulez. Êtes-vous d'accord avec moi?

Dr. Bala: I think you are quite right in pointing out one of the points about what we refer to as "previous out-of-court statements" is not in our brief. We would certainly see that it would be after a sort of *voir dire* into the question of its reliability. Indeed, this is something that was dealt with in the Badgley report. Although it may be a failing of our brief that we did not set it out more fully, I think if you look at the Badgley report, and indeed look at the American legislation in every jurisdiction, it would provide for a kind of a *voir dire* before this kind of statement would be admitted. I think there is a kind of overlap with the former recent-complaint rule of rape trials, which of course has been eliminated.

[Traduction]

Mr. Ward: At the current time, there are almost 1,000 Canadians who are direct members. However, as Mr. Robinson explained earlier, the purpose of our organization is not really to act as an umbrella group for all the others, but rather to help them in making representations to Parliament.

Mr. Gérin: Well, I think you are doing an excellent work.

Mr. Ward: I should also say that translation really is a problem, and that is something the Council profoundly regrets. However, our staff is limited to five people. I am the only professional, and we depend very much on the work of volunteers who sit on the board of directors of the Council.

Mr. Gérin: I in no way suggested that it was a weakness or problem.

Mr. Ward: No, you did not, but as far as we are concerned, it is.

Mr. Gérin: I simply commended the clerk for what she did. It is a well known fact that despite all our efforts, it is difficult to work in both languages in Canada. Also, it is extremely expensive, and we are well aware that this is beyond the means of most organizations. Once you have convinced Quebec organizations to become affiliated with yours, you will have that added advantage. I certainly hope it comes through.

I was quite surprised to hear your arguments regarding recent complaints. When the Canadian Bar Association appeared before us, we raised the possibility of making video tapes or recent complaints subject to *voir-dire* during a trial, and this suggestion seemed to please the witnesses.

In your brief, you say that the absence of a recent complaint would currently be considered to be evidence that the offence did not take place. I am very surprised to hear you make that statement. That rule is perfectly inadequate in the case of a child, particularly if sexual abuse has been committed by a member of the family. Recent complaint is a complementary evidence within our system, and the absence of such a complaint does not necessarily mean one can draw conclusions. If the complaint is there, fine; and if it is not there, nothing can be made of it; in other words, a recent complaint or a video tape preceded by *voir-dire* in this case, could make it possible to protect the interests of the accused and attain the objectives you are seeking. Would you agree with me on that?

M. Bala: Je crois que vous avez raison de souligner le fait que nous n'avons pas vraiment fait tout le tour de la question lorsque nous avons parlé de déclarations antérieures hors la présence d'un tribunal. À notre avis, l'acceptation de ce genre de choses suivrait nécessairement une sorte de voir dire sur la fiabilité de tels éléments de preuve. On en a parlé d'ailleurs dans le rapport Badgley. Même s'il est peut-être vrai que nous aurions dû préciser davantage notre pensée là-dessus, je pense que si vous examinez le rapport Badgley, et même les lois américaines dans tous les États, vous allez voir qu'une sorte de voir dire est toujours prévue avant l'acceptation de ce genre de déclaration. Je pense qu'il y a une sorte de chevauchement avec l'ancienne règle concernant la plainte immédiate, qui a été éliminée, bien entendu, dans le cas du viol.